

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Ecriture poétique et quête de sens du Moyen Age à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Jean de La Fontaine, « La forêt et le bûcheron », *Fables*, Livre XII, fable XVI, 1694

Texte B : François-René de Chateaubriand, « La Forêt », *Tableaux de la nature*, 1789

Texte C : José-Maria de Heredia, « Le Dieu hêtre ». *Les Trophées*, « Rome et les barbares », 1893

Texte D : Supervielle, « Feuille à feuille », II, 1939-1945, 1946

LA FORET ET LE BUCHERON

Un Bûcheron venait de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avait emmanché sa cognée¹.
Cette perte ne put sitôt se réparer
Que la Forêt n'en fût quelque temps épargnée.

5 L'Homme enfin la prie humblement
 De lui laisser tout doucement
 Emporter une unique branche,
 Afin de faire un autre manche :
Il irait employer ailleurs son gagne-pain ;
10 Il laisserait debout maint chêne et maint sapin
 Dont chacun respectait la vieillesse et les charmes.
 L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes.
 Elle en eut du regret. Il emmanche son fer.
 Le misérable ne s'en sert
15 Qu'à dépouiller sa bienfaitrice
 De ses principaux ornements.
 Elle gémit à tous moments :
 Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du Monde et de ses sectateurs² :
20 On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
 Je suis las d'en parler ; mais que de doux ombrages
 Soient exposés à ces outrages,
 Qui ne se plaindrait là-dessus ?
 Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode³ :
25 L'ingratitude et les abus
 N'en seront pas moins à la mode.

¹ Le bûcheron vient de rompre ou d'égarer le manche en bois de sa hache.

² Sectateur : personne qui suit aveuglément les opinions d'une autre.

³ Désagréable.

Texte B : François-René de Chateaubriand, « La Forêt », *Tableaux de la nature*, 1789

Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude !
5 Prestiges de mon cœur ! je crois voir s'exhaler⁴
Des arbres, des gazons, une douce tristesse :
Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière
10 Ici, loin des humains ! – Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux² !
Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles ;
Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit³,
15 Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes⁴ mobiles.
Forêts, dans vos abris gardez mes vœux offerts !
A quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
D'autres vous rediront des amours étrangères ;
20 Moi de vos charmes⁵ seuls j'entretiens vos déserts.

¹ Exhaler : dégager, répandre, émaner.

² Ormeau : variété d'arbre.

³ Un réduit est un petit espace, qui sert d'abri ou de refuge.

⁴ Le genêt et le chèvrefeuille sont des arbustes aux tiges longues et souples, et dont les fleurs sont très parfumées.

⁵ Un charme désigne aussi une variété d'arbre.

LE DIEU HETRE

FAGO DEO¹

Le Garumne² a bâti sa rustique maison
Sous un grand hêtre au tronc musculeux comme un torse
Dont la sève d'un Dieu gonfle la blanche écorce.
La forêt maternelle est tout son horizon.

5 Car l'homme libre y trouve, au gré de la saison,
Les faînes³, le bois, l'ombre et les bêtes qu'il force
Avec l'arc ou l'épieu, le filet ou l'amorce,
Pour en manger la chair et vêtir leur toison.

10 Longtemps il a vécu riche, heureux et sans maître,
Et le soir, lorsqu'il rentre au logis, le vieux Hêtre
De ses bras familiers semble lui faire accueil ;

Et quand la Mort viendra courber sa tête franche,
Ses petits-fils auront pour tailler son cercueil
L'incorruptible cœur de la maîtresse branche.

¹ *Fago deo* : « Au dieu Hêtre », en latin.

² Les Garumnes sont, dans l'Antiquité, un peuple du sud-ouest de la France actuelle.

³ Faînes : sortes de châtaignes.

II

Vous qui ne demandez rien,
Vous qui êtes toujours là,
Sans yeux, comme en ont les chiens,
Pour rappeler qu'ils sont là,
5 Arbres de mon grand jardin,
Dans un mouvement serein
Ouvrant nuit et jour les bras,
Vous nous faites oublier
Que vous ne les fermez pas,
10 Arbres graves, sans défauts,
Moitié tronc, moitié feuillage,
Et jamais trop peu ni trop
Ayant toujours ce qu'il faut
Pour votre immense veuvage,
15 Vous qui vivez parmi nous
Solitude jusqu'au cou
Malgré le vent, les oiseaux,
Et les hommes inégaux
Qui vous coupent en morceaux.
20 Que serviraient les regards
Ou de froncer les sourcils
Et l'avance ou le retard
Et tous les humains soucis ?
En dépit de vos racines
25 Vos troncs ne sont pas d'ici
Mais bien d'un pays caché
Dont nul ne peut approcher.
Et vous laissez un sillage
Sans avoir jamais bougé,
30 Comme les paralysés
Qu'on voit rêver sur les plages,
Vous qui nous poussez à vivre
Nous, moins que vous attachés,
A la façon d'hommes libres
35 Courant après leurs pensées.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Que représentent l'arbre ou la forêt pour les poètes du corpus ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous proposerez un commentaire du texte de Chateaubriand (Texte B).

2. Dissertation

Le poète se donne-t-il pour but de changer notre regard sur la nature ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés, ainsi que vos lectures personnelles.

3. Invention

Dans la lignée des poètes du corpus, vous présenterez un élément de la nature qu'il vous semble important de mettre en valeur ou de défendre en 2019. Votre texte, à caractère poétique, pourra être en vers ou en prose.